

LA TRADITION ARABICO-MALGACHE ET L'INFLUENCE INDONESIENNE

par

Ludwig MUNTHE

Un élément de la tradition arabico-malgache sur lequel je voudrais brièvement attirer votre attention est le fait qu'il existe encore à Madagascar des manuscrits *sorabe* inconnus. Parmi eux, citons les manuscrits trouvés en 1913 dans le tombeau d'Andriamahazonoro, laissés par la délégation antemoro à Antananarivo, mais dont le sort est inconnu. Ces manuscrits *sorabe*, et les manuscrits en anglais et en français doivent encore exister. La transcription d'un manuscrit appelé *Fandraka* que j'ai retrouvé en Europe, et qui peut correspondre à une partie du manuscrit *Fandraka* du tombeau d'Antananarivo donne l'espoir de les récupérer.

Il y a ensuite et surtout, les nombreux manuscrits *sorabe* du pays antemoro encore dispersés et inconnus. Espérons que le jour viendra où nous réussirons à les sauver et à les étudier. Ces manuscrits, pas encore détruits par le feu ou autrement, nous donneront certainement ce jour-là un nombre d'informations supplémentaires sur le passé de Madagascar, même si certains de ces manuscrits *sorabe* risquent de présenter peu d'intérêt. Je me rends entièrement compte que mes travaux sur la tradition arabico-malgache ne sont qu'une reprise et une continuation des travaux présentés, surtout au début du siècle, par Ferrand, Gautier, Berthier, Mondain, Julien et leurs collaborateurs malgaches. Heureusement que les professeurs J. Faublée et J. Dez et des étudiants et collègues malgaches, particulièrement Elie Rajaonarison et Ranaivoson ont repris cette étude.

Si on regarde de près mes travaux, je me rends aussi pleinement compte qu'on peut discuter mes transcriptions, mes traductions et mes explications des textes arabico-malgaches. Je suis persuadé que ceux parmi vous qui ont eu le temps de lire mon ouvrage : *La tradition arabico-malgache vu à travers le manuscrit arabico-malgache d'Oslo et d'autres manuscrits disponibles*, ont découvert d'autres solutions possibles au problème de transcription et d'explication de tels textes.

Les façons différentes de transcrire le *sorabe* posent une question qu'on doit discuter plus sérieusement. J'ai mis au point ma méthode en me référant aux conseils du pasteur Otto Christian Dahl, le linguiste norvégien, bien connu dans le milieu des chercheurs à Madagascar, j'ai lu avec beaucoup d'intérêt les récentes publications du professeur J. Dez et de ses collaborateurs à Paris. M. Dahl les a aussi trouvées intéressantes. M. Dez et moi-même nous n'avons pas résolu les problèmes de la transcription de la même manière. Même s'il s'avère désirable et utile de se mettre d'accord sur la manière de transcrire les textes *sorabe*, l'essentiel, évidemment, c'est que la méthode choisie soit rigoureusement suivie et respectée.

Je peux ici ajouter que M. Dahl est maintenant en train d'étudier du point de vue linguistique quelques-uns des manuscrits *sorabe* microfilmés. en ma possession.

Dans ce bref compte-rendu sur une étude menée pendant plusieurs années sur les manuscrits arabico-malgaches, j'aimerais d'abord souligner leur valeur linguistique.

Le *Sorabe* étant une écriture phonétique, il permet de connaître la langue malgache parlée autrefois. Si nous nous rappelons que le manuscrit *sorabe* le plus ancien connu a été enregistré en Europe au début du XVIII^e siècle, et qu'il peut être considéré comme une « bande magnétique » de la langue parlée à Madagascar au XVII^e siècle sinon au XVI^e siècle, nous en comprenons l'importance.

Même s'il m'est paru que l'intérêt *historique* des textes des anciens *Katibo antemoro* se limite aux événements d'un certain intérêt astrologique, et non politique, économique ou ethnologique, la tradition arabico-malgache nous a tout de même déjà fourni de nombreux renseignements historiques. Cette tradition reste toujours la seule tradition ancienne malgache écrite. Il est aussi probable qu'elle va encore nous révéler d'autres informations historiques.

Quant aux manuscrits religieux d'astrologie, de magie et de sikidy, etc... déjà disponibles, ils vont certainement augmenter considérablement notre compréhension de la fonction et des principes de la religion d'autrefois.

Parmi les nombreux documents *sorabe*, j'ai trouvé les manuscrits *folkloriques* d'un intérêt particulier. Ils nous invitent à une étude

comparative avec les contes des Arabes, connus comme des narrateurs de première classe.

J'ai d'ailleurs l'impression que les *Katibo* utilisent le conte pour transmettre aux générations à venir une version « féérique » des événements historiques. Les contes n'imposent pas de restriction sur l'imagination concernant la vie héroïque des ancêtres.

A côté de cette comparaison des contes malgaches avec les sources folkloriques arabes, je pense aussi qu'il serait sage de comparer les contes de Madagascar avec ceux qu'on trouve dans le monde insulindien, berceau de la nation malgache. Après deux séjours d'étude en Indonésie, je pense qu'il est important pour trouver l'identité malgache, de tourner maintenant le regard en direction de l'Est. On pourrait par exemple organiser une recherche concernant différents sujets : ethnographie, histoire, folklore et histoire des anciennes religions. Avec son étude : *Manjaan et Malgache*, menée à partir d'un certain milieu linguistique de Bornéo, aujourd'hui appelé Kalimantan, Dahl nous a donné l'exemple de ce qu'une telle étude indonésienne peut donner. Mes récentes études en Indonésie m'ont persuadé qu'on devrait s'y rendre pour trouver les réponses à certaines questions sur l'ancienne religion malgache.

A propos de l'Indonésie, on peut aussi poser la question de savoir si l'ancien nom donné à l'écriture arabico-malgache : *sorabe*, ne correspond pas à une *soratra kely*, plus ancienne, apportée d'Indonésie à Madagascar.

Les anciens manuscrits indonésiens gardés au Musée à Jakarta nous ont — avec leurs caractères minuscules — donné à réfléchir et nous ont fait penser à l'éventuelle existence dans les anciens temps, à Madagascar d'une *soratra kely*.

Pour terminer, j'espère avoir réussi à jeter plus de lumière sur certains côtés de ces 7.000 pages de *Sorabe* que j'ai trouvés et lus.

J'espère que les manuscrits gardés en Europe et dans les bibliothèques d'ici ne resteront plus seulement des numéros de cote et d'enregistrement, mais que mes travaux vont servir d'indicateurs de leur contenu et de leur caractère, et ainsi aider à ouvrir plus largement les portes à ce trésor « tabou » et caché depuis si longtemps.